

Code 10 – Adjectif « Petit » : la folie cubiste et la puce électro

Notre bobo a le fanatisme de la pauvreté matérielle : il l'idolâtre sans vivre la pauvreté réelle, celle du cœur, de la rencontre pudique et respectueuse avec les pauvres. En général, cette seconde pauvreté « habitée », il la singe par l'esthétisme et le matérialisme, par une caricature de sobriété. « *Je fais peu avec rien.* » (cf. la chanson « En t'attendant » de Mélanie Laurent) Le bobo a tellement peur de prétendre au grand et que ça apparaisse comme de l'orgueil que par principe, il ne vise que l'ordinaire, l'anecdotique, le petit¹ ou ce qui est étiqueté socialement comme merdique, dérisoire, rejeté. Le bobo, c'est le petit joueur qui se trompe de priorité, de petitesse.

Il se met à sacraliser le détail (au détriment du tout), l'anodin (au détriment de l'exceptionnel), l'exemple particulariste (au détriment de la thèse principale), l'étranger exotique (au détriment du local), le minuscule (au détriment du grand), le séquentiel haché (au détriment du continu et du fidèle), les « *petites choses qu'on fait sans y penser* »² (au détriment des choses qu'on choisit). Dans ses créations artistiques ou documentaires, il nous propose une accumulation de « *tranches de vie* » épurées, sans but et sans intérêt. Elles sont vénérées en elles-mêmes, comme une œuvre d'art sacrée qui ne doit ni être expliquée ni être motivée par une recherche de sens. Aux yeux du bobo, elles deviennent géniales d'être banales. « *J'aime leur petite chanson même s'ils passent pour des cons.* » chante Jeanne Cherhal dans « Les Gens qui doutent ». Je pense également à l'émission-documentaire *Strip-tease* sur la chaîne France 3. Ou encore à l'éphémère série télé-réalité super bobo – *Ceux qui vivaient toujours des soirées parisiennes* – qui circulait sur *Youtube*, dans laquelle un appartement avec des jeunes adultes était filmé une minute chaque jour : du quotidien déproblématisé et ronflant, sans autre intérêt que de nous mimer le narcissisme inavoué de ses concepteurs...

Notre bobo aime ce qui lui est présenté médiatiquement comme du « réalisme social » : les chanteurs dits réalistes (Bénabar, Fréhel, Édith Piaf, Yvette Guibert, Mélanie Laurent, Cali, Benjamin Biolay, Renaud, etc.), les réalisateurs dits sans concession et proches des gens qui souffrent (Abdellatif Kechiche, Christophe Honoré, Gus Van Sant, Ken Loach, etc.). Il est soucieux de son image de mec ou de nana simple, sans prétention, qui serait innocent, qui serait un créateur de génie « parce qu'il ferait les choses avec pas grand-chose », un « héros si discret » et un bienfaiteur de l'Humanité dans l'ombre³. Le bobo ne cherche pas à être un saint : il veut, comme le chante Enzo Enzo, être « *juste quelqu'un de bien, sans grand destin, un ami à qui l'on tient* ». Il n'est pas méchant. Il ne veut pas déranger. Il ne veut rien imposer. Surtout pas des avis qu'il n'a plus. C'est « simplement » une Mère Teresa anonyme, d'arrière-boutique ou des cavernes. « *J'voudrais t'parler d'ma vie, c'est rare quand*

¹ Cf. la chanson « La petite cantate » de Barbara, la chanson « La p'tite monnaie » de Bénabar, la chanson « Petite » de Rose et Julien Bensed, l'album *Petit bal perdu* de Sansévérino, le roman *Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* (1997) de Philippe Delerm, les « mini-kiffes » d'*Alloresto*, la chanson « Mi Diario Personal » de Jarabe de Palo, le magasin ultra bobo *Little Me*, le film « Les Petits Mouchoirs » (2010) de Guillaume Canet, *Le Petit Journal d'Anal +*, le film « La Vie d'Adèle » (2013) d'Abdellatif Kechiche (avec le cours de français avec l'analyse de la récurrence de l'adjectif « petit »), etc.

² Cf. la chanson « Mon homme » de Céline Dion.

³ Cf. la chanson « Un homme extraordinaire » des Innocents, la chanson « Il changeait la vie » de Jean-Jacques Goldman, le film « Séraphine » (2008) de Martin Provost, le film « Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain » (2001) de Jean-Pierre Jeunet, le film « Graziela » (2014) de Medhi Charef, le film « Les Femmes du sixième étage » (2011) de Philippe Le Guay, le film « Asphalte » (2015) de Samuel Benchetrit, le film « Je suis à vous tout de suite » (2015) de Baya Kasmî, le film « Le Tout Nouveau Testament » (2014) de Jaco Van Dormael, le film « Marguerite » (2015) de Xavier Giannoli, etc.

ça m'arrive. Un moment suffira, y a pô grand-chose à dire. Passé trente ans, et je sais, enfin j'imagine, je n'aurai jamais ma photo dans les magazines. » (cf. la chanson « Parler de ma vie » de Jean-Jacques Goldman)

Au départ, sa démarche microscopique prend la forme de l'humilité, de la naïveté, de la gentille attention, de l'épicurisme, de la solidarité, de l'ouverture d'esprit, avant d'apparaître comme ce qu'elle est vraiment : de la médiocrité opportuniste, de la lâcheté, du mensonge, de l'hypocrisie. Car on nomme « petit » ce qu'on veut mépriser, minorer, posséder comme un objet. On nomme « petites » toutes les choses graves qu'on refuse d'assumer.

Au fond, notre bobo doute qu'il peut être bon. Alors il se représente en train de faire timidement des activités caritatives ponctuelles, de flâner dans un quartier populaire comme Amélie Poulain, de sourire aux mendiants sur le trottoir, de vivre des expériences sensorielles inédites. Je sens mes petits légumes que je choisis au marché. Je goûte les p'tits vins goûtus. Je connais les petites saveurs raffinées des pays pauvres. Je fais traverser l'aveugle dans la rue... et je disparaïs. Dans les créations bobos, on a souvent droit à la scène de cuisine à plusieurs (le « goût des choses simples » et diététiques, le *remake* pub pour sauce tomate, le plan de travail culinaire ou l'atelier de peinture, etc.). Notre bobo rentre dans la peau de l'ermite-artiste vivant dans des conditions spartiates, ou de l'actrice dans son p'tit pull marine, s'émouvant elle-même d'être capable – dans l'adversité et l'avalanche de malheurs que serait sa vie – de s'émerveiller des petits détails du quotidien. « *Ces petits rien qui font ces petits tout* » comme ironise Élie Sémoun dans son sketch « Le Dragueur ».

Chez notre bobo, la manie de la petitesse confine à l'égoïsme (ou à la maniaquerie, si on a le malheur de tomber sur un bobo « plus bourgeois que bohème » fétichiste !). Vu qu'il ne prend pas soin de lui, il a du mal à prendre soin des autres et à les accueillir. Surtout pas de manières ! Il accueille « cool », « petits moyens ». Pas besoin de faire le ménage, de ranger... Et le peu de biens qu'il possède, il tient à le garder intact. Attention à ne pas abîmer le mobilier (y compris celui qui est étudié « simple » ou vétuste) ! Son goût des « petites choses » est en réalité de l'indifférence déguisée... et un manque de confiance en soi mal réglé.

Mais allons plus loin et regardons à échelle politique et universelle. Ce n'est pas qu'un travers personnel rigolo ou une immaturité, cette emphase bobo sur la petitesse. C'est aussi une manière de mettre l'Homme en boîte... ou, mieux dit, en puce électronique (la fameuse « *marque de la bête* » décrite dans l'Apocalypse de saint Jean, chapitre 13⁴) ! Une manière de le mettre/prendre en main (façon « superpouvoir de la Reine des Neiges maîtrisé ») ! De le minorer tout en lui donnant l'impression de le grandir à l'infini. De le rendre esclave de lui-même sans qu'il s'en rende compte. Car qui va être assez fou pour se méfier de sa banque de données personnalisée, pour se méfier d'un autre soi-même, qui plus est « un autre soi-même » de la taille d'une puce ou d'un œil ?

⁴ Concernant la puce RFID (*Radio Frequency Identification*) ou puce biométrique, et ses dérivés (tatouage électronique éphémère, casque de réalité augmentée pour voir des hologrammes, bracelet électronique, montre au poignet...), je vous renvoie à l'article « La Banque humaine tu la tiens dans ta main » sur mon blog *L'Araignée du Désert*.

En ce moment, il est fascinant de voir le forage ou l'encadrement homicide qu'opère progressivement le Gouvernement Mondial antéchristique dans le cœur de l'Homme, puisque cet Empire boboisant s'avance sous la forme séductrice du nombrilisme chétif, de la flatterie métonymique, de l'invitation éthérée à l'autocentrement pratique et sécuritaire de l'individu sur lui-même, de l'appel à l'introspection « justement égoïste » et spirituelle. L'Antéchrist cherche à nous miniaturiser, nous réduire à l'état de cube⁵, pour faire croire à l'être humain qu'il pourra se résoudre tout seul comme un casse-tête *Rubik's Cub*, qu'il pourra devenir sa propre banque où sera stocké éternellement et en lieu sûr son patrimoine (émotionnel, sensoriel, amoureux, financier, intellectuel, spirituel, etc.), qu'il pourra se passer de toutes les institutions extérieures à lui et qui jadis l'« asservissaient » (l'école, la famille, les hôpitaux, les banques, les assurances, les transports, les médias, la police, l'armée, l'Église catholique... parce que « l'enfer c'est les autres »), qu'il est son propre trésor (« *Mon Trésoor !* », pour reprendre la formule consacrée par Gollum dans *Le Seigneur des Anneaux* (1954) de Tolkien), un trésor dont la clé serait la « vraie liberté d'esprit »⁶. Dit autrement, la puce électronique ou le cube humanisé, c'est un peu l'équivalent de la lampe d'Aladin : « *Des pouvoirs cosmiques phénoménaux... dans un vrai mouchoir de poche !* » (cf. le Génie dans le dessin animé « Aladdin » (1992) de Walt Disney) Ils prétendent être un condensé de l'Histoire humaine, et de l'« Homme semblable à Dieu (... mais sans Dieu) » tout court.

Chez les francs-maçons, l'obsession pour la pan-mythologie, c'est-à-dire une gnose transhistorique⁷ liant archéologie intériorisée et divinité cosmique désincarnée, notamment autour de la sublimation de la Pyramide de Gizeh en Égypte (supposément construite par des extra-terrestres !), entend remonter aux sources de la Première Alliance du temps de Noé avant la Création du Monde, à la source des capacités cérébrales humaines⁸ et de la Création du monde (sans Dieu). En clair, c'est de la technique de manipulation mentale via la technologie scientiste et panthéiste. Puisez aux sources de l'Histoire, de la Science humaniste et de l'Énergie de Vie ! Devenez petits pour être plus grands que Jésus ! La solution est en vous ! La connaissance du bien et du mal est en vous ! Vous allez pouvoir trouver la Vie éternelle dans la Nature, dans votre propre intériorité, dans la connaissance personnelle de votre identité et du monde. Plongez aux tréfonds de vous-mêmes. Nous vous aiderons à vous cocooner, voire même à vous transformer en cocon de vous-mêmes ! Votre main (ou votre montre de *Magical Girl* et de Super-héros), tel le prolongement de votre pensée intérieure, va diriger le monde à distance ! Vous êtes à la fois l'Univers entier et votre propre univers. Votre alpha et votre oméga ! Le micro et le giga se condensent en vous ! La solution est en vous et pas ailleurs ! Vous êtes de la taille d'un cube renfermant l'entièreté du mystère de vos potentialités, de votre création et de votre vie immortelle ! Vous êtes le Seigneur de votre anneau... ou de vos anneaux d'ADN ! Et inversement, l'anneau sera votre Seigneur. Il y a

⁵ Cf. le film « Cube » (1997) de Vincenzo Natali, les pavillons futuristes « à la *Tetris* » de Saint-Gobain ainsi que le Cube *Windows 10* à Pompidou, installés à Paris en novembre 2015, etc. Je pense également à la *BBox* vendue actuellement par *Bouygues Télécom*, qui se prononce à l'anglaise « Be Box » : être une boîte. Soyez une boîte ! Le message est plutôt clair, non ?

⁶ « *Me demanderait-on mon ambition, ce serait probablement celle-là. Avoir une (vraie) liberté d'esprit.* » (le pédantissime Erwan Le Morhedec, alias Koz Toujours, sur *Facebook*, le 3 décembre 2015)

⁷ Comme l'écrit Bernard Marchadier à propos du Prince (l'analogue de l'Antéchrist) dans la préface aux *Trois Entretiens* (1900) de Vladimir Soloviev, cette gnose transhistorique repose sur l'« *utopie d'une post-Histoire* », sur le rêve de « *sortir de l'Histoire* » (p. 8) : « *Le Prince est déjà un post-moderne par sa volonté de se déclasser, par son rêve de dépolitisation, par son aspiration à sortir de l'Histoire, à vivre dans l'utopie d'une post-Histoire, qui n'est évidemment qu'une préhistoire imaginaire, un super-primitivisme, un pacifisme idéologique.* »

⁸ Je vous renvoie à mon analyse sur l'*Araignée du Désert* du film d'animation « *Vice et Versa* » (2015) des studios *Pixar*. L'article s'intitule « *Film Vice & Versa : le transhumanisme M&M's (à ne surtout pas avaler)* ».

peu, j'ai découvert justement la dernière publicité de la voiture *Land Rover Discovery Sport* (2015) qui s'est choisi pour slogan « *L'aventure c'est dans notre ADN* ». Tout le programme transhumaniste est livré là.

En fait, derrière cette intrusion technologique de « nous » en nous-mêmes (comprendre « de la petite puce » ou « du petit cube » censé nous résumer, nous alimenter et nous ressusciter), le diable cherche au final à envahir notre citadelle intérieure inviolable que seul Jésus a réussi jusqu'à présent à pénétrer grâce à notre liberté individuelle : notre âme. L'âme, c'est le Saint Graal que satan convoite depuis longtemps pour nous le voler, et qu'il jalouse au Christ. C'est le lieu de la Rencontre intime avec notre Dieu Créateur. Notre âme est plus profonde encore que notre rouleau d'ADN. Elle est notre petite petitesse d'amour que la petitesse bobo voudrait bien remplacer.

Par l'intrusion d'éléments technologiques dans notre corps, ou au moins en contact avec notre corps, il s'agit, dans le plan de l'Antéchrist, d'isoler de plus en plus l'être humain dans son sentiment d'immanence, de l'assujettir encore plus à lui-même, et ce, de manière invisible et apparemment humble puisque la puce est toute petite, greffée sous la peau, ou présente de manière d'autant plus permanente qu'elle prend la forme de l'option facultative. Pensez aux actuels tatouages électroniques dits « éphémères ». De même que le meilleur moyen pour imposer le téléphone portable à tout le monde a été de le proposer comme un Contrat à Durée Indéterminée, un « forfait sans engagement », une chaîne de « liberté » et d'« autonomie » qu'on pouvait résilier à tout moment, la puce va être massivement implantée sur les êtres humains au nom de leur sécurité, de leur performativité et de leur liberté de ne pas la porter tout le temps ! Je lui promets, malgré ce que veut mon cœur, un immense succès.